Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 27 (1955)

Heft: 4

Artikel: L'urbanisme en U.R.S.S.

Autor: Ochtchepkov, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-124406

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Qui parle d'administration? Qui parle d'organisation? C'est encore un technicien, mais un technicien qui est obligé de se préoccuper du point de vue humain, qui, par conséquent, doit être capable de comprendre les autres hommes, et s'il veut les diriger, il faut qu'il soit un homme lui-même.

Vous voyez que le plus grand danger de notre époque est que la technique absorbe la culture par une fausse conception et de la technique et de la culture.

Je prétends que dans une nation où la technique et la culture sont à leur place, ces deux formes de civilisation, bien loin de s'opposer l'une à l'autre, s'associeront pour le plus grand bien de l'humanité.

André Siegfried.

L'URBANISME EN U.R.S.S.

Par G. Ochtchepkov

Un programme gigantesque d'urbanisme est actuellement en voie d'exécution sur tout le territoire de l'Union soviétique. La reconstruction de villes anciennes et de villes nouvelles a fait des progrès rapides pendant la période d'industrialisation qui a commencé avec la mise en œuvre des plans quinquennaux de Staline. Dès le premier plan quinquennal (1928/1929 à 1932/1933), on a commencé à construire 60 villes nouvelles et de vastes colonies ouvrières et à reconstruire 30 grandes villes. Entre 1933 et 1937, au titre du deuxième plan quinquennal, plus de 400 villes ont été reconstruites. Le nombre des grandes villes augmente très rapidement sur le territoire de l'U.R.S.S. ainsi qu'il ressort du tableau suivant :

	1897	*1914*	*1926*	*1939*
Villes de plus de 50 000 hab.	39	71	85	174
Villes de plus de 100 000 hab.	14	21	33	82

Le programme de construction de villes du troisième plan quinquennal était infiniment plus vaste que celui qui avait été effectivement exécuté dans le cadre du plan précédent. La deuxième guerre mondiale a empêché la réalisation de ce programme. De plus, dans l'Union soviétique, des centaines de villes ont été presque totalement détruites pendant la guerre.

La reconstruction des villes, villages et hameaux détruits par la guerre a commencé dès 1942, au fur et à mesure de la libération du territoire soviétique. Les urbanistes soviétiques ont été invités non seulement à faire disparaître, dans le plus court laps de temps possible, les traces de la guerre, mais aussi à trouver de nouvelles solutions pour résoudre, selon les principes scientifiques modernes, les principaux problèmes de la reconstruction des villes.

Le programme gigantesque de réparation, de reconstruction et de construction prévu par le plan quinquennal a été dépassé. En 1951, il y avait en U.R.S.S. 1451 villes et 2320 colonies urbaines (en 1914, la Russie comptait 721 villes et 54 colonies urbaines, *posady*). Au cours des sept années qui ont suivi la guerre, il a été construit dans les villes 155 millions de mètres carrés de surface bâtie. Si les constructions urbaines ont pu être entreprises sur une aussi vaste échelle, c'est grâce à l'industrialisation du pays et surtout à la création d'une industrie moderne du bâtiment, dotée de moyens mécaniques très perfectionnés.

L'urbanisme a pris en U.R.S.S. une importance plus grande encore dans le plan quinquennal (1951-1955) en voie d'exécution, dans le cadre duquel doivent être construits, avant 1955, 105 millions de mètres carrés de surface bâtie au titre du seul programme de construction de l'Etat, alors qu'un grand nombre d'autres maisons seront construites par des particuliers avec l'aide de crédits de l'Etat. Les travaux qui se poursuivent, en exécution de ce plan, aboutiront à une transformation radicale de l'aspect naturel du pays. La construction de canaux, d'énormes stations hydro-électriques, de vastes systèmes d'irrigation et d'approvisionnement en eau dans les régions de la Volga, du Don, du Dniéper, en Asie centrale, en Transcaucasie, en Crimée, etc., ouvrent de nouvelles perspectives pour la reconstruction des vieilles villes et pour la création de villes nouvelles, sur des emplacements rationnellement choisis, répartis sur tout le territoire de l'Union soviétique. Grâce à son développement économique, l'Union soviétique construit « ... toujours plus de grandes villes, centres de la vie culturelle la plus active, centres de l'industrie lourde et des industries de transformation des produits agricoles et de toutes les industries alimentaires. Il en résultera des progrès culturels dans tout le pays et, dans les campagnes, les conditions de vie seront aussi bonnes que dans les villes ».

Toute l'économie nationale étant organisée selon un plan, l'urbanisme est en U.R.S.S. inscrit dans le cadre d'un plan et fait partie intégrante de l'économie socialiste dirigée.

Ce sont les instituts scientifiques spécialisés dans l'établissement des plans d'urbanisme qui posent les principes scientifiques modernes qui sont à la base des projets, et préparent les projets de construction des villes soviétiques. Ces instituts sont : l'Académie d'architecture de l'U.R.S.S., l'Académie d'économie collective, les instituts d'urbanisme, les instituts de la santé publique, etc.

L'Académie d'architecture de l'U.R.S.S. vient d'entreprendre des recherches très poussées sur les aspects les plus variés de l'architecture et de l'aménagement des villes. L'Institut de recherches sur l'urbanisme de l'Académie d'architecture de l'U.R.S.S. a publié en 1952 deux ouvrages capitaux. La même année, l'Institut de recherches sur le bâtiment de l'Académie a achevé une série d'études sur des sujets importants. L'Institut de recherches pour la construction de maisons d'habitation de l'Académie a étudié également un certain nombre de questions importantes qui relèvent de sa compétence. L'Académie d'économie urbaine de Panfilov a mis au point un système de contrôle automatique des usines à eau et des services d'éclairage. Les savants de l'Institut de mécanique et de construction de Kouibychev cherchent à résoudre les problèmes que posent la construction et le tracé des nouvelles villes qui s'élèvent dans la région de la station hydro-électrique de Kouibychev, ou dans d'autres régions où s'effectuent de grands travaux de construction.

Tous les projets d'urbanisme et de construction doivent être approuvés par le Soviet compétent et acquièrent force de loi.

Dès les premières années de son existence, en mars 1919, l'Etat soviétique a décidé de chercher à améliorer par tous les moyens possibles les conditions de loge-

ment de la population travailleuse ; il a cherché à supprimer les logements surpeuplés et insalubres des vieux quartiers, à démolir les taudis, à réparer les vieilles maisons et à en construire de nouvelles. Dès le début, l'Etat soviétique a donc estimé que l'urbanisme devait avoir avant tout pour objectif de donner satisfaction aux besoins matériels et culturels de la population.

Il fut décidé en juin 1931 de mettre en œuvre un vaste programme de réorganisation et de développement de l'économie collective de l'U.R.S.S., rendu possible par l'industrialisation du pays. Il était dit dans la résolution : « L'industrialisation du pays, la création de nouveaux centres industriels dans les régions rurales, la réorganisation de tout le système agricole d'après les principes socialistes non seulement auront pour résultat d'augmenter la population, surtout la population prolétarienne des villes anciennes, mais aboutiront également à la création de villes nouvelles, à la transformation des colonies urbaines et des centres qui existent déjà en villes socialistes, assurant à l'ensemble des masses travailleuses le progrès culturel et de bonnes conditions d'hygiène. »

En vertu de ces dispositions et pour leur donner effet, le Gouvernement soviétique a adopté le 27 juin 1935 une ordonnance sur « la préparation et l'approbation des projets d'aménagement et de reconstruction socialiste des villes et des autres agglomérations en U.R.S.S.». Il a publié ensuite le 10 juillet 1935 un plan général pour la reconstruction de la ville de Moscou. Ce document fondamental de l'urbanisme soviétique, qui a acquis force de loi, pose les principes essentiels de la reconstruction des villes sous le régime socialiste.

Selon l'ordonnance du gouvernement sur la reconstruction de la ville de Moscou, « les problèmes les plus importants... que doivent résoudre les plans d'urbanisme sont : choix judicieux des emplacements réservés aux maisons d'habitation, l'implantation des industries, le tracé des voies ferrées et l'établissement des entrepôts, l'organisation de l'approvisionnement en eau par les services municipaux ; il faut éviter en outre le surpeuplement et prévoir l'aménagement des quartiers d'habitation de manière à assurer à la population urbaine des conditions de vie normales et saines ». L'ordonnance ajoute que « pour tous les programmes de reconstruction d'une ville, il faut veiller à l'harmonie du style architectural des places, des grandes artères, des quais et des parcs, s'inspirer des meilleurs modèles d'architecture classique et moderne, utiliser les leçons de la technique la plus récente en matière d'architecture et de construction de maisons d'habitation et de bâtiments publics ».

Les principes essentiels de l'urbanisme soviétique ont été poussés plus loin encore par les ordonnances relatives à la reconstruction de quinze villes russes anciennes détruites pendant la guerre, à la préparation d'un nouveau programme de reconstruction de la ville de Moscou, et par les nouveaux plans d'ensemble établis pour les capitales des Républiques de l'Union soviétique et pour certaines autres grandes villes.

Les principes généraux de la construction d'une ville soviétique, mis au point par les savants soviétiques et énoncés dans les documents ci-dessus mentionnés, ont donc pour objectif final la création d'une ville susceptible de satisfaire aux besoins matériels et culturels croissants de la société soviétique. Cette ville doit répondre aux dernières exigences de la technique et de l'hygiène et constituer un ensemble artistique et architectural viable du point de vue technique et économique. Les urbanistes soviétiques ont toujours pour principe de résoudre à la fois tous ces problèmes : esthétique, technique, économique et le problème d'urbanisme considérés comme un tout. *(A suivre.)*

LE GEORGISME EN ALLEMAGNE

Par Heinrich Richard

La lutte pour le sol est aussi vieille que l'humanité. A la Jacquerie de France correspond la Guerre des paysans en Allemagne. L'une et l'autre se sont terminées par des catastrophes au grand malheur de leurs populations. Mais la théorie scientifique du droit de l'homme sur le sol à l'aide de l'« impôt unique » remonte au grand savant français Quesnay (1694–1774), et l'étude scientifique de ses œuvres est le mérite du savant allemand August Oncken (1844–1911). Sous l'influence de l'école physiocratique, fondée par Quesnay, l'empereur Joseph II (1741–1790) commença dans ses pays héréditaires une réforme fiscale, dont la réalisation fut arrêtée par sa mort prématurée. A la même époque, le marquis et plus tard grand-duc Charles-Frédéric de Bade (1728–1811) fut gagné à l'idée physiocratique par Mirabeau l'Aîné. Il fit appliquer par Schlettwein un impôt sur la valeur foncière dans trois villages badois du canton d'Emmendingen, dont le préfet était Schlosser, le beau-frère de Gœthe. Mais l'essai, tout en suivant le juste principe, échoua, comme l'ont prouvé les professeurs von Scheel, Rosrher et Dr Corsten, pour avoir été limité sur une base trop restreinte, au lieu d'être étendu à tout le pays. Cela devrait mettre en garde les réformateurs « trop prudents » qui aiment agir d'après le principe : « Lave ma chevelure sans me mouiller ! » Cent vingt ans plus tard le directeur cadastral Julius Emele, un compatriote de Schlettwein, cherchait à éviter cette erreur en proposant, dans son ouvrage « Exemple d'Introduction et de Rendement d'un Impôt sur la Rente foncière » (1898), de soumettre tout le Grand-Duché de Bade à cet impôt.

Une œuvre d'une envergure bien plus considérable aurait pu être l'« affranchissement des paysans », du baron de Stein (1757–1831), s'il y avait appliqué l'idéologie des physiocrates, dont s'est inspirée la Révolution française, qu'il connaissait fort bien. Malheureusement, Stein s'en abstint ; ses successeurs aussi. La réforme serait restée un corps sans bras ni jambes, incapable d'action fructueuse, même si elle n'avait pas été complètement gâchée par ses successeurs. Cette tragédie est décrite par le professeur Knapp, le beau-père du président de la République fédérale, M. Théodore Heuss. Dans la biographie de Frédéric Naumann, il attire l'attention sur l'importance extrême de Henry George. Encore la vie durant de Stein, l'agriculteur Heinrich von Thünen (1783–1850) publia son ouvrage « L'Etat isolé ». La gloire mondiale que cette œuvre lui rapporta jusqu'à nos jours n'a rien changé au fait qu'on se limite, en général, à critiquer sa formule du juste salaire, en passant sous silence son développement classique de la rente foncière et la possibilité de l'utiliser pour la fiscalité.

L'ouvrage paru il y a cent ans, « Propositions de Règlement de l'Impôt foncier en Prusse », de l'économiste et